



2000

# LIEUES SOUS LES MERS

d'après  
**Jules Verne**

Adaptation et mise en scène  
**Christian Hecq** et **Valérie Lesort**



COMÉDIE-FRANÇAISE

V<sup>x</sup>-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>



Nicolas Lormeau

## 20 000 LIEUES SOUS LES MERS d'après Jules Verne

Adaptation et mise en scène

**Christian Hecq** et **Valérie Lesort**

17 novembre 2018 > 6 janvier 2019

durée 1h20

Scénographie et costumes

**Éric Ruf**

Lumières

**Pascal Laajili**

Son

**Dominique Bataille**

Création des marionnettes

**Carole Allemand**  
et **Valérie Lesort**

Assistanat à la scénographie

**Delphine Sainte-Marie**

Assistanat aux costumes

**Siegrid Petit-Imbert**

Avec

**Françoise Gillard** Flippos, *second du Capitaine Nemo*, et manipulation de marionnettes

**Laurent Natrella** Conseil, *serviteur du Professeur Aronnax*, et manipulation de marionnettes

**Christian Gonon** Ned Land, *maître harponneur*, et manipulation de marionnettes

**Christian Hecq** le Capitaine Nemo et manipulation de marionnettes

**Nicolas Lormeau** le Professeur Aronnax et manipulation de marionnettes

**Elliot Jenicot** le Sauvage et manipulation de marionnettes

Voix off, Cécile Brune

Construction du décor Atelier François Devineau

Fabrication des marionnettes Carole Allemand, Sophie Coeffic, Laurent Huet, Valérie Lesort, Sébastien Puech, François Cerf (lèds) ainsi que Audrey Robin, Perrine Wanegue (stagiaires)

Conseil à la manipulation des marionnettes Sami Adjali

La Fédération nationale des Caisses d'Épargne est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

**PENSIONNAIRES**



Nâzim Boucjjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc

**ARTISTE  
AUXILIAIRE**



Élise Lhomet



Birane Ba

**COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE**



Peio Berterretche



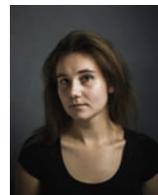
Pauline Chabrol



Thomas Keller



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Micheline Boudet  
Ludmila Mikaël  
Michel Amoult  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
Yves Gasc  
François Beaulieu

Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Simon Eine  
Alain Pralon  
Catherine Salviat  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial

Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

---

# SUR LE SPECTACLE

\* Ce spectacle pour acteurs et marionnettes nous embarque à bord du *Nautilus*, vaisseau légendaire tenant à la fois du monstre marin et du navire de pointe commandé par le Capitaine Nemo. On y retrouve les personnages du roman de Jules Verne : le Professeur Aronnax et son fidèle domestique Conseil qui, avant de faire naufrage et d'être les prisonniers de Nemo, s'étaient lancés à la poursuite du fameux narval géant à bord de l'*Abraham-Lincoln* aux côtés du harponneur Ned Land. Le Capitaine Nemo, véritable pirate moderne, les entraîne malgré eux dans un tour du monde à travers les océans, où l'expérience scientifique se mêle à la poésie des grandes profondeurs. Sur la scène du Théâtre du Vieux-Colombier, c'est accompagné d'une troupe de poissons que les acteurs nous font voyager au cœur de ce monument de la littérature. *20 000 lieues sous les mers* a reçu le Molière de la création visuelle 2016 et le prix de la critique 2016 du meilleur créateur d'éléments scéniques.

## L'auteur

Dès son arrivée à Paris en 1848, Jules Verne se lie d'amitié avec les Dumas père et fils et se lance dans l'écriture de tragédies et de livrets d'opérette. C'est grâce au roman et à son compagnonnage avec l'éditeur Hetzel qu'il s'impose sur la scène littéraire. Amoureux des voyages, il s'engage dans la rédaction des *Voyages extraordinaires*. Après avoir exploré les airs (*Cinq semaines en ballon*, 1863) et plongé sous terre (*Voyage au centre de la Terre*, 1864), il sonde les merveilles de l'océan avec *Vingt mille lieues sous les mers*. « Je n'ai jamais eu un plus beau sujet entre les mains » écrit-il à Hetzel, ajoutant que son héros n'a « plus aucun rapport avec l'humanité dont il s'est séparé » –, une situation « absolue » qui donne selon lui tout le relief à son ouvrage. D'abord publié en feuilleton dans la revue *Le Magasin d'éducation et de récréation* en 1869-1870, le roman est adapté à la scène en 1882 par Jules Verne et Adolphe d'Ennery qui signent *Voyage à travers l'impossible*.

## Les adaptateurs et metteurs en scène

Après avoir mis en scène la saison dernière *Le Domino noir* d'Auber (grand prix de la critique du meilleur spectacle lyrique), Valérie Lesort et Christian Hecq présenteront *Ercole Amante* de Francesco Cavalli en 2019 à l'Opéra Comique ainsi qu'une adaptation et mise en scène de *La Mouche* de George Langelaan au Théâtre des Bouffes du Nord en 2020.

**Christian Hecq** joue dès sa sortie de l'Insas (Bruxelles) avec Michel Dezoteux, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte et reçoit en 1989 l'Éve du meilleur acteur belge. Artiste du mouvement, c'est au-delà des frontières géographiques ou artistiques qu'il exerce ses talents, sur la piste avec Achille Tonic ou sur les planches avec Benno Besson, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Jean-Michel Ribes... Il s'initie à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary Underwood. Durant la tournée internationale de *Boliloc* en 2008, il intègre la Comédie-Française dont il devient le 525<sup>e</sup> sociétaire en 2013. Il y enchaîne depuis les rôles et reçoit le Molière du meilleur acteur en 2011 (*Un fil à la patte*). Christian Hecq, qui dit avoir appris à parler au théâtre en entrant à la Comédie-Française, y inscrit aujourd'hui avec ce spectacle « un peu de sa couleur ».

Metteuse en scène et plasticienne, **Valérie Lesort** se forme à la sculpture en Angleterre (studios de Shepperton). Elle intègre la compagnie Philippe Genty sur *Ne m'oublie pas*, travaille au théâtre et au cinéma avec Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer, Jean-Paul Rappeneau ou Luc Besson. Elle fait un passage à l'atelier Images et mouvements (*Les Guignols de l'info*) et crée cent vingt monstres marins géants pour l'Exposition universelle de Lisbonne. Elle coécrit, coréalise avec Christian Hecq, et crée la marionnette de *Monsieur Herck Tévé*, un programme court pour Canal+. Elle met en scène le mentaliste Rémi Larrousse dans *Songes d'un illusionniste*. Cette saison, elle adapte et met en scène *Orphée et Eurydice* pour « Mon premier festival d'opéra » à l'Opéra Comique, où sera repris son cabaret de l'horreur dans le cadre des soirées « Porte 8 ».

---

# RENCONTRE

*Christian Hecq et Valérie Lesort évoquent la façon dont ils ont adapté le roman de Jules Verne et créé ce spectacle « hybride », pour acteurs et marionnettes.*

## L'imaginaire, du roman au plateau

**Christian Hecq.** Cette création a été une étape importante dans mon parcours au sein de la Maison. C'est Éric Ruf, à la naissance du projet, qui a proposé que les comédiens soient aussi manipulateurs, et je suis heureux que ma passion pour l'art de la marionnette puisse ainsi circuler. J'y retrouve le plaisir d'une forme expérimentale, une invention en commun. Il y a une dimension imaginaire forte dans ce roman, et rien de tel que le théâtre d'images pour la représenter sur scène. Nemo, le *Nautilus*, le poulpe géant, on a besoin de fantastique, de ce théâtre noir où les objets sont en suspension. C'est cette part d'imaginaire que l'on a projetée dans les marionnettes.

**Valérie Lesort.** L'adaptation reste fidèle à l'histoire mais nous en donnons notre version, notre vision.

On a tiré des fils pour développer les personnages, inventé des situations pour faire exister sur le plateau l'ampleur de cet incroyable voyage. Et on a ajouté pas mal d'humour...

**C. H.** ... parce que l'on ne peut pas s'en empêcher ! Aussi intéressants que soient les personnages à la lecture, ils restent assez monolithiques, sans situations suffisamment fortes théâtralement pour que l'on puisse partir de leurs seules relations dans le sous-marin. Conserver la fonction du narrateur, en voix off, était important pour faire des raccourcis entre les séquences, exprimer ce temps qui passe, les pays traversés.

**V. L.** Jules Verne nous laisse finalement très libres, et l'on a rebondi sur les nombreux mystères qu'il y a dans le roman, particulièrement autour de Nemo. Jules Verne a dévoilé son identité dans un passage de *L'île mystérieuse* que

nous avons intégré, moins pour expliquer sa colère que pour affiner sa personnalité complexe. Nemo est un personnage attachant, il développe des pensées magnifiques sur la mer. Il n'en reste pas moins que s'il se coupe du monde, c'est pour le conquérir.

**C. H.** Là réside son intérêt dramatique. Je n'aime pas les personnages lisses au théâtre. Ce misanthrope cyclothymique est aussi un grand humaniste qui défend les minorités, ces « sauvages » qu'il appelle les « naturels », et un grand écologiste. C'est également le mythe du savant. Le livre regorge de trouvailles, comme l'anticipation des applications de ce que l'on commençait à connaître sur l'électricité.

**V. L.** La difficulté a été de traiter les rares propos scientifiques qui peuvent être considérés aujourd'hui comme des erreurs. Les modifier aurait faussé l'esprit visionnaire de Jules Verne qui fait aussi la poésie de l'œuvre. Nous avons privilégié le point de vue visuel : la magie des machines prend le dessus. L'idée a été de conserver une dimension expérimentale.

**C. H.** Le grand mystère est aussi celui de l'équipage. Comment

Nemo a-t-il pu réunir malgré son despotisme une telle troupe de matelots, qui se sont isolés du monde, de leurs familles ? J'y vois une sorte de secte avec un ramassis de « branquignols » qui suivent les ordres comme ils le peuvent. Dans le roman, ils sont nombreux et pourtant pratiquement inexistant. Nous en avons fait un seul personnage, le second, que l'on a appelé Flippos.

## Marionnettes en jeu

**C. H.** J'ai été initié à la manipulation chez Philippe Genty, avec lequel Valérie a également travaillé. Après avoir goûté à cette pratique, je désirais mêler les marionnettes à des personnages vraiment incarnés. Dans ce spectacle, chacun appartient à un univers bien distinct : celui des hommes, celui des animaux.

**V. L.** Le fait que les acteurs manipulent les marionnettes et jouent des personnages implique un rythme très physique et ultra-rigoureux. Les changements de costumes et de marionnettes se font en quelques secondes dans le noir complet. C'est un travail d'équipe formidable avec les techniciens et les habilleuses.

Hormis l'araignée de mer, qui est une marionnette hybride, moitié-homme, moitié-marionnette, la méduse et le poulpe géant, ce sont principalement des marionnettes à gaine, manipulées par la main glissée dans le corps.

**C. H.** Ce sont ces marionnettes que je préfère car il y a un contact direct. Si le courant actuel est de laisser le manipulateur à vue – j'ai moi-même appris ainsi –, nous avons opté pour le théâtre noir, où le système d'éclairage efface le manipulateur. La marionnette est un instrument de jeu incroyable qui prolonge le corps de l'acteur. Jusqu'où peut-on pousser ses limites dans l'expression du mouvement ? Cette recherche m'a toujours intéressé. On travaille avec des marionnettes extrêmement légères qui offrent une vélocité et une désarticulation que le corps ne peut exécuter. Je parle souvent de « dynamo-rythme » à propos de la faculté de reproduire la rythmique d'un être. Ici, pour les poissons, c'est un mélange de mouvements lents et rapides, exécutés de façon apparemment aléatoire. C'est un spectacle d'images où les poissons peuvent faire une sacrée concurrence aux

acteurs ! Au début du travail, rester dans l'ombre pouvait sembler déstabilisant pour les « manipulateurs ». Ce malaise a très vite disparu. Ils ont trouvé une connivence avec leurs marionnettes, et compris qu'elles aiment qu'on les regarde, parfois même comme de vieux clowns cabots...

### **L'illusion des profondeurs**

**V. L.** Le monde sous-marin a un grand pouvoir de fascination. On connaît finalement peu ces profondeurs, bien moins que l'espace. En tant que plasticienne, j'ai notamment sculpté de gros animaux marins pour Bloom, une association spécialisée dans la préservation des océans profonds. J'aime énormément la mer, c'est là que je me sens le mieux, et comprends cette vie à laquelle aspire Nemo.

**C. H.** Moi, je me sens bien dans le sous-marin dont la technologie me passionne, comment on le conduit, les tuyaux... En revanche, je suis presque phobique de la méduse et de ces êtres dont les formes et la façon de se mouvoir me dégoûtent et en même temps me fascinent.

**V. L.** Il y a une multitude de caté-

gories de poissons. La façon dont les acteurs leur ont donné une personnalité dès les premières répétitions est incroyable – ils n'en sont pas pour autant humanisés. D'ailleurs, du point de vue de la conception et de la construction fabrication des marionnettes, nous avons été avec Carole Allemand dans une démarche la plus réaliste possible car la poésie surgit après, naturellement.

La première étape consiste à les modeler en terre puis à les mouler en plâtre et enfin à effectuer les tirages, ici en mousse de latex. Pour les couleurs, l'univers de Georges Méliès a été inspirant, comme celui d'Ernst Haeckel, un scientifique contemporain de Jules Verne qui a dessiné de magnifiques méduses et poissons.

**C. H.** Cette finition crée une atmosphère un peu inquiétante essentielle à la crédibilité de la situation dans le sous-marin. Ce qui a été passionnant, c'est de chercher à faire vivre ce monde des profondeurs, ces poissons qui font aussi l'histoire de *Vingt mille lieues*. Comment jouer l'eau au théâtre ? Nous avons catégoriquement refusé la projection vidéo. Toute la magie est là, la difficulté aussi...

**V. L.** Il a fallu trouver des systèmes pour donner la sensation de l'eau. Cela passe par le décor, le son, les lumières, le jeu des acteurs, des matières qui flottent... L'enjeu est d'être dans l'eau, une heure et demie durant.

### **Propos recueillis par Chantal Hurault**

Responsable de la communication et des publications du Théâtre du Vieux-Colombier, juillet 2015











# ATELIER DE CURIOSITÉS



Entre atelier de plasticien et cabinet de curiosités, le hall du théâtre est investi par les créatrices des marionnettes du spectacle, Carole Allemand et Valérie Lesort, qui présentent la « matière » de leur travail et dévoilent leurs secrets de fabrication.

# LE NAUTILUS, ENTRE CABINET DE CURIOSITÉS ET MUSÉUM

*On n'a pas assez remarqué combien l'écriture de Verne vise à transformer le monde en musée, la mise en ordre et l'exposition d'une réalité proliférante, multiple, planétaire, désormais objet de regard et d'observation.*

## LE MONDE EST UN MUSÉE

**Histoire naturelle et classement.** La science entre dans la littérature en aidant à ordonner le chaos du monde en même temps qu'elle est ici un sujet d'exposition. La pensée scientifique telle que l'entend Verne est de l'ordre du classement, en cela héritière du XVIII<sup>e</sup> siècle. Telle est la manie de Conseil, le domestique du professeur Aronnax. [...] Cette pensée classifiante se retrouve dans la muséographie du XIX<sup>e</sup> qui, en exposant les collections au public, a des velléités d'explication et de rationalité scientifique. [...]

**Accumuler trésors et connaissances.** Verne mélange plusieurs appellations pour désigner un même lieu d'exposition : « musée », « cabinet de travail » et « cabinet de curiosités » selon le rapport qu'entretiennent les personnages aux objets présentés. Si tout musée a une dimension publique, on voit bien que celle-ci n'existe pas réellement dans la manière qu'à Nemo de dévoiler ses collections. Mais Verne, par l'entremise d'Aronnax et de Conseil, devenus spectateurs, transforme les collections de Nemo en musée. Cela correspond à la vision du XVIII<sup>e</sup>. [...] L'enjeu est en effet de présenter l'ensemble de la collecte, de donner à voir des curiosités qui sont aussi supports de connaissances scientifiques.

Outre le rattachement institutionnel d'Aronnax au Muséum d'histoire naturelle de Paris, Verne témoigne d'un intérêt muséographique prêtant attention à l'agencement du musée et partageant la revendication de

lisibilité qui s'engage au XIX<sup>e</sup>. [...] Mais le *Nautilus* est aussi un observatoire du monde, un lieu qui permet au Professeur Aronnax comme au lecteur, de regarder le monde, y compris dans sa part d'inconnu. C'est en cela aussi un instrument qui constitue la réalité en vaste espace muséographique.

## UNE ALCHEMIE MUSÉOLOGIQUE

Si Verne, en convoquant les notions de « musée », de « muséum », de « cabinet de travail » ou de « curiosités » nous propose plusieurs modes d'exposition des richesses présentes dans le *Nautilus* en fonction d'un rapport aux connaissances et à la collection, il traduit finalement deux façons de comprendre le projet social du « musée » *Nautilus* et du « musée » du fond des mers.

**Le *Nautilus*, entre cabinet de curiosités et muséum.** Le *Nautilus* en tant que lieu d'exposition nous donne à voir plusieurs logiques : la logique de l'ordonnement des collections façon muséum et la logique du trésor. Ainsi, la présentation des objets récoltés relève de l'analyse scientifique et/ou de la contemplation.

Le musée tel qu'il est perçu par Nemo est fondé sur une collection privée destinée à un cercle d'amis et de spécialistes, constituée à partir de l'acquisition de tableaux de maîtres et de l'exploration des mers. [...] Nous sommes alors davantage dans une logique de cabinet de curiosités, non offert au public. Comptant au nombre des « chambres d'arts et de merveilles », ce lieu est le reflet des voyages de son propriétaire. Illustrant le registre du trésor, Aronnax évoque même un « cabinet des merveilles » qui est aussi un cabinet d'histoire naturelle, lieu de collecte et d'études. Le *Nautilus* est une combinatoire de modes d'exposition. Verne offre au lecteur tantôt un cabinet de curiosités tantôt un muséum d'histoire naturelle, un voir et un savoir. Ainsi se joue une contradiction entre une volonté de classement et un effet narratif d'accumulation.

**Donner en spectacle.** Si plusieurs logiques d'exposition cohabitent dans le *Nautilus*, deux manières d'appréhender les relations entre exposition de sciences naturelles et public coexistent en fonction de la direction que suit le regard du lecteur/spectateur (vers l'intérieur ou l'extérieur du

bâtiment). Si l'arrangement des objets dans les vitrines est rationnel (propres aux discours d'Aronnax et de Conseil), la nature que contemplant les héros par les panneaux transparents du *Nautilus* procède plutôt d'un foisonnement d'animaux et de végétaux mis en forme par le romancier. **Le savoir devient un parcours circulaire.** L'auteur procède à une métamorphose supplémentaire : celle d'objets de connaissance insolites en éléments d'un parcours « encyclopédique ». L'encyclopédie fait le tour des connaissances comme les nouveaux moyens de communication permettent de faire le tour du monde. Le *Nautilus* boucle le monde comme le Professeur Aronnax et le lecteur derrière lui font le tour des connaissances océanographiques. [...]

Écrivain, Jules Verne est un poète qui donne à voir le monde. Ce regard est technique et mythique. [...] Il est aussi muséographique. Il nous fait voir le monde de manière radicalement nouvelle, comme un réservoir de connaissances aussi abyssal que les fonds marins. Il métamorphose le monde en spectacle de connaissances selon une triple logique : médiatique, spéculaire et spectaculaire.

**Le *Nautilus* rend le spectacle scientifique possible.** Si Verne recourt à la référence muséale, il utilise aussi l'accumulation poétique pour produire du spectaculaire. La description des instants de contemplation par Aronnax et Conseil s'apparente à un spectacle où le registre du visuel est primordial. [...] Nous assistons à un renversement de logique car c'est certainement un effet que Verne souhaite produire sur son lecteur. Chaque « visite » des fonds marins est un événement esthétique bien plus qu'un moment où le lecteur peut finalement acquérir des connaissances. L'intérêt scientifique est à l'extérieur bien plus que dans le *Nautilus*. Verne contrebalance une vision très encyclopédique du musée et nous permet de comprendre le musée (ici vivant), comme une « machine à rêver ».

Ce texte est extrait, avec l'aimable autorisation des auteurs, de « L'institution imaginaire de la médiation » de Marianne Chouteau, Michel Faucheux et Céline Nguyen, paru dans *Communication et langages*, n°149, 2006

---

# LE FANTASTIQUE DANS LE RÉPERTOIRE THÉÂTRAL DE LA COMÉDIE- FRANÇAISE

*En choisissant d'adapter pour la scène Vingt mille lieues sous les mers, Christian Hecq se place en droite ligne de la tradition du théâtre fantastique, en utilisant des moyens scéniques ancestraux pour représenter l'irreprésentable : machinerie, marionnettes, effets lumineux.*

## LE RÉPERTOIRE FANTASTIQUE DANS LE THÉÂTRE À MACHINES

\* Le répertoire théâtral n'a cessé d'aborder la question de notre rapport au réel, en mettant en œuvre des procédés d'illusion qui nous trompent pour mieux nous éclairer. Les machines importées d'Italie au XVII<sup>e</sup> siècle, tout comme les marionnettes qui se substituent aux acteurs de chair, font partie de ces moyens. L'art de l'illusion connaît son âge d'or au XVIII<sup>e</sup> siècle grâce au développement de la machinerie théâtrale, particulièrement au théâtre de l'Hôtel du Marais jusqu'en 1672. Apparitions, transformations, vols, gloires, effets spéciaux fascinent les spectateurs et permettent d'illustrer la vie des grands héros de la mythologie et celle des dieux, dans une atmosphère onirique et spectaculaire. Les apparitions marines sont prisées tant au théâtre que dans le cadre des fêtes de cour. Trois comédiennes de la troupe de Molière apparaissent juchées sur des baleines lors des *Plaisirs de l'Île enchantée* en 1664, dont Molière – introduisant machines et décors italiens – est le grand ordonnateur. Certaines grandes pièces à machines de cette époque seront rapidement reprises à la Comédie-Française naissante après 1680.

CRÉATURES FANTASTIQUES ET SURNATURELLES \* Le bestiaire fantastique est une constante du répertoire théâtral. Dans un certain nombre de pièces du Répertoire, les acteurs jouent donc des animaux, mais aussi des créatures plus fantastiques : nymphes, satyres, Euménides, Martiens, monstres, trolls, fées et lutins... Le royaume sous-marin des Ondins est le décor de la pièce de Giraudoux, *Ondine*, dont la mise en scène de Raymond Rouleau avec les décors et costumes de Chloé Obolensky en 1974 fut particulièrement remarquée pour son esthétique luxuriante. Au-delà de l'évocation ou de la figuration d'êtres fantastiques, le théâtre peut atteindre une dimension philosophique quand le surnaturel sous-tend l'action, comme dans le théâtre de Shakespeare où spectres, apparitions, sorcières, statues s'animent, et sont au cœur d'une réflexion métaphysique sur les forces imaginaires qui nous dépassent. Le surnaturel incarné par Méphistophélès dans *Faust* de Goethe place également l'être humain aux confins de la vie et de la mort.

À l'opposé, le surnaturel comique est représenté dans le répertoire via la magie, pratiquée par l'homme. De vrais magiciens, comme Alcandre dans *L'illusion comique* de Corneille qui se sert de son art pour dévoiler la vérité, mais aussi d'authentiques charlatans permettent de se railler de la crédulité humaine, de Molière (*Le Mariage forcé*) à Eduardo De Filippo (*La Grande Magie*).

Le savant dosage entre fantastique et rationalité semble donc être une caractéristique de ce théâtre, jouant à la fois sur l'adhésion du public et sa distanciation. L'adaptation de *Vingt mille lieues sous les mers* remet en jeu ces procédés traditionnels, tant sur le plan des effets scéniques et de la représentation de créatures fantastiques que d'une ambiance générale « entre deux eaux », entre réel et irréel.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Éric Ruf - scénographie et costumes**

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis 2014. Il réalise de nombreux décors au théâtre et à l'opéra, ceux de ses propres mises en scène dont *Pelléas et Mélisande* de Debussy (grand prix de la critique 2017) au Théâtre des Champs-Élysées et, dernièrement, ceux des *Fourberies de Scapin* et de *Lucrèce Borgia* pour Denis Podalydès, de *Mithridate* pour Clément Hervieu-Léger au Théâtre des Champs-Élysées, de *La Cenerentola* pour Guillaume Gallienne à l'Opéra national de Paris. Cette saison, Salle Richelieu, il cosigne avec la metteuse en scène Julie Deliquet ceux de *Fanny et Alexandre* de Bergman et signe la mise en scène et les décors de *La Vie de Galilée* de Brecht.

## **Pascal Laajili - lumières**

Après s'être formé à l'éclairage de spectacles vivants en 1988, Pascal Laajili travaille comme régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste. En 1999, il intègre la Compagnie Philippe Genty avec laquelle il collabore jusqu'en 2009. Dans ce véritable laboratoire de recherche sur la lumière et les effets scéniques, il apprend la technique du théâtre noir, qu'il ne cesse depuis d'approfondir. Il enseigne depuis 2008 au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS), notamment sur le théâtre noir. Il est régisseur lumière pour Yves Beaunesne depuis 2010. Il signe des créations lumière pour diverses compagnies en se nourrissant de ses riches collaborations avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Éric Soyser ou encore Joël Hourbeigt.

## **Dominique Bataille - son**

Officiant à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, Dominique Bataille collabore avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario ou Mathieu Bauer. À la Comédie-Française, il crée dernièrement celles de *La Ronde* d'après Schnitzler pour Anne Kessler et de *Faust* d'après Goethe pour Valentine Losseau et Raphaël Navarro. Il collabore avec des compositeurs pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras : Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi ou James Dillon (*Orphée d'or* du meilleur enregistrement de musique lyrique 2010 pour *Philomela*). Il participe cet automne à *200 Motels – The Suites*, transposition scénique du film de Frank Zappa, mise en scène d'Antoine Gindt, à la Philharmonie de Paris.

## **Carole Allemand - création des marionnettes**

Carole Allemand conçoit et construit des marionnettes et des effets spéciaux pour le spectacle depuis vingt-cinq ans. Initiée à cet art par Alain Duverne, créateur des *Guignols de l'info* (émission pour laquelle elle a travaillé une dizaine d'années) et par le marionnettiste Philippe Genty, elle a participé depuis à de nombreuses créations pour le théâtre et l'audiovisuel. Elle a notamment travaillé avec la Compagnie Philippe Genty, Trois-six-trente, Les Anges au plafond, 14:20, à la Comédie-Française, mais aussi sur des comédies musicales d'envergure et, récemment, à l'Opéra Comique avec Valérie Lesort avec qui elle collabore régulièrement. Elle a également travaillé à la télévision sur différentes émissions et au cinéma sur des films d'Alain Chabat, Éric Lartigau, Étienne Labroue, Sébastien Betbeder...

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



**Salle Richelieu**  
01 44 58 15 15  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
01 44 39 87 00/01  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
01 44 58 98 58  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>